



LE FILM

Seydou et Moussa, deux jeunes sénégalais de 16 ans, décident de quitter leur terre natale pour rejoindre l'Europe. Mais sur leur chemin les rêves et les espoirs d'une vie meilleure sont très vite anéantis par les dangers de ce périple. Leur seule arme dans cette odyssée restera leur humanité.

ORGANISATION D'UNE PROJECTION SCOLAIRE

Pour organiser une projection pour vos élèves, il vous suffit de contacter le cinéma le plus proche de votre établissement.

Tous les cinémas sont susceptibles d'accueillir des projections avec un tarif réduit de groupe scolaire.

En vous rendant sur l'application ADAGE, vous pouvez bénéficier, pour financer cette sortie scolaire au cinéma, du « Pass Culture-Part collective. »

N'hésitez pas à vous rapprocher du référent « Culture » de votre établissement.

Le référent ADAGE de votre académie peut également vous aider.

Pour demander la venue d'un intervenant d'AMNESTY : [cliquez ici](#)

Pour demander la venue d'un intervenant de SOS MEDITERRANEE : contact@sosmediterranee.org

Un contact utile si besoin : scolaires@parenthesecinema.com

Pour découvrir différentes ressources sur le film MOI CAPITAINE

(bande-annonce, affiche, photos, interviews...) : <https://linktr.ee/moicapitaine>



CHIFFRES-CLÉS

- **159 410 migrants** sont arrivés par la Méditerranée par leurs propres moyens en 2022 ⁽¹⁾, ce qui représenterait 5% des migrants arrivées en Europe cette année-là
- Plus de **2 500 migrants** sont morts ou disparus en mer Méditerranée entre Janvier et Septembre 2023, une augmentation de 50% par rapport à la même période en 2022 ⁽¹⁾
Plus de **26 000 personnes** sont mortes ou disparues en mer Méditerranée depuis 2015 ⁽¹⁾
- **700 000 migrants** de 71 nationalités différentes seraient actuellement en Libye. 65% sont originaires d'Afrique Subsaharienne, 30% d'Afrique du Nord et du Soudan, 5% d'Asie et Moyen-Orient ⁽²⁾
- **25% des personnes** secourues par SOS MEDITERRANEE depuis 2016 ont moins de 18 ans
79% d'entre elles voyageaient seules ⁽³⁾

⁽¹⁾ source Organisation Internationale pour les Migrations (OIM)

⁽²⁾ source UNHCR

⁽³⁾ source SOS MEDITERRANEE



LES MOTS DE MATTEO GARRONE, LE RÉALISATEUR

«MOI CAPITAINE est né du tissage de plusieurs récits de jeunes qui ont éprouvé la traversée de l'Afrique vers l'Europe. En les écoutant, j'ai pris conscience que leurs histoires constituaient sans doute le seul récit épique contemporain possible.

Avant de réaliser ce film, je connaissais, par le prisme des médias, les péripéties et atrocités subies par les migrants au cours de leurs longs voyages.

Cependant, ces images concernaient quasi exclusivement la dernière partie du périple : des embarcations retournées en pleine mer, des cadavres flottants, des migrants désespérés implorant de l'aide, l'habituel décompte des morts et des vivants. Je m'étais malheureusement habitué à n'y voir que des chiffres, et non plus des êtres humains.

Lors d'une visite d'un centre d'accueil de mineurs à Catane (Italie), j'ai entendu le récit saisissant d'un jeune africain qui, du haut de ses quinze ans, avait conduit un

bateau jusqu'aux côtes italiennes, sauvant ainsi la vie de tous ses passagers.

J'ai voulu que ma caméra filme dans la direction radicalement opposée de celles des médias. Embrasser la perspective et le point de vue de ces personnes pour narrer ce voyage épique, fait de vie et de mort.

« J'ai pris conscience que leurs histoires constituaient sans doute le seul récit épique contemporain possible »

Pour pouvoir raconter de l'intérieur cette aventure pleine de dangers, il était nécessaire que je me plonge dans leur monde, si éloigné du mien. Il m'a fallu pour cela construire une relation de collaboration constante avec tous ces jeunes, filles et garçons, qui ont vécu l'horreur et qui m'ont accompagné dans la construction du film. J'ai longtemps questionné ma légitimité à porter cette histoire, mais celle-ci est la leur. La clé était de pouvoir compter sur eux tant devant que derrière la caméra, afin

d'être dans la démarche la plus authentique possible, loin de tout didactisme, en tant que messenger discret.

**« J'ai longtemps questionné
ma légitimité
à porter cette histoire,
mais celle-ci est la leur »**

Face à un sujet si délicat et dramatique, j'ai veillé à créer la mise en scène la plus sobre et dépouillée qui soit, pour éviter toute complaisance stylistique ou vaine curiosité. Tous les chefs de poste ont dû suivre la même ligne directrice : fournir un travail d'une extrême précision dans les moindres détails, mais qui ne se voit pas. Le défi consistait à faire en sorte que notre

travail reste invisible, comme si l'histoire se racontait d'elle-même.

Un long travail de casting fut nécessaire, entre l'Europe et l'Afrique. Finalement, le choix le plus pertinent et efficace était celui de très jeunes acteurs sénégalais qui n'étaient jamais sortis de leur pays, mais qui, à l'instar de la majorité de leur génération, rêvaient d'ailleurs. J'ai ainsi trouvé un parfait Seydou dans la tendresse de Seydou Sarr (prix du meilleur espoir à la Mostra de Venise 2023). Il est important, pour moi, que les acteurs soient à l'image de mes personnages.»





LES MOTS DE MAMADOU KOUASSI, CONSULTANT AU SCÉNARIO

En 2019, J'ai rencontré Matteo Garrone par le biais d'une journaliste qui m'avait invité à une table ronde concernant les conditions de travail des immigrés dans le sud de l'Italie, au sein des exploitations agricoles. J'ai moi-même travaillé dans le sud du pays à mon arrivée, à Caserte, où je suis resté vivre. Lors de cette rencontre avec la journaliste, je lui ai parlé de mon voyage migratoire vers l'Italie. C'est à ce moment qu'elle m'a mis en contact avec Matteo, qui avait pour projet de réaliser un film qui serait au plus proche de la réalité

À partir de mon récit, Matteo et deux autres scénaristes ont commencé à retranscrire la préparation de notre voyage avec mon cousin. J'étais passionné de football, lui voulait aller au Canada pour continuer ses études. C'est cet «avant» qui manque à tant de films que Matteo voulait capter. Ils m'ont écouté tout au long de l'écriture et énormément questionné pendant le tournage pour comprendre ce voyage infernal. Notre exigence commune était d'avoir un vrai sens du détail jusqu'à expliquer les codes

de langage que nous pouvions avoir durant la traversée afin que le film soit le plus «brut», le plus réaliste possible.

Le cinéma m'a ainsi permis de raconter notre histoire, notre souffrance, notre vie, nos traditions, nos cultures. Il permet de les partager aux générations actuelles et futures, de raconter ce rêve d'une Europe que nous imaginons comme une terre de liberté absolue. Le cinéma devient ainsi la voix des sans-voix.

Ce périple m'a laissé de véritables cicatrices : la traversée du désert, les prisons libyennes, mais surtout la déshumanisation des hommes, capables du pire.

Aujourd'hui, le film me permet de raconter ma souffrance mais aussi celle d'autres personnes qui sont mortes dans le désert libyen et lors de la traversée de la mer Méditerranée. C'est aussi et surtout un moyen de toucher les consciences à l'international et engendrer, peut-être, une forme de changement.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES AVEC SOS MEDITERRANEE

LE DEVOIR DE RÉFLÉCHIR

*SOS MEDITERRANEE propose un livret pédagogique
à usage des élèves et des équipes enseignantes*



« Ces pages visent juste à faire de vous les citoyennes et citoyens lucides et réfléchis qui, demain, voteront sans peur, en toute connaissance de cause, dans le respect des valeurs de solidarité qui font votre honneur, c'est-à-dire votre véritable identité. »

DANIEL PENNAC

À l'origine de ce livret, il y a la curiosité des élèves sur l'état du monde, les témoignages des personnes rescapées recueillis à bord de l'*Aquarius* et de l'*Ocean Viking* ainsi que l'expérience des membres de l'équipe de sauvetage.

Il y a aussi la volonté du réseau européen de SOS MEDITERRANEE, en France, Allemagne, Italie et Suisse, de mieux faire comprendre le phénomène migratoire actuel et l'idée que l'association européenne de sauvetage en mer se fait de la responsabilité des citoyens et citoyennes, face au drame se déroulant aux portes de l'Europe.

Depuis 2015, les bénévoles de SOS MEDITERRANEE se rendent dans les classes, à l'invitation d'une équipe éducative et avec l'aval du responsable de l'établissement. SOS MEDITERRANEE a reçu du ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse un agrément national au titre des associations éducatives complémentaires de l'enseignement public (arrêté ministériel du 23 novembre 2018).

Au cours d'une séance d'une à deux heures, les bénévoles abordent la tragédie des naufrages, le devoir légal de porter assistance en mer, la nécessaire mobilisation des citoyennes et citoyens pour faire naviguer un navire de recherche et de sauvetage, le déroulement et l'efficacité des opérations de sauvetage. Et ils et elles répondent aux questions des élèves. En plus de sept ans, plus de 97 000 jeunes ont été rencontrés. Ces échanges ont nourri ce livret.

SOS MEDITERRANEE est une association européenne de sauvetage en mer dont les missions sont réalisées en conformité avec le droit maritime international.

Elle est résolument citoyenne, et respectueuse des institutions légales. Dans cet esprit elle a voulu que cet ouvrage s'appuie sur des chiffres et des faits vérifiables.

Découvrez le livret pédagogique dans son intégralité en cliquant [ici](#)

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES AVEC AMNESTY INTERNATIONAL

ALLER À LA RENCONTRE DES PERSONNES RÉFUGIÉES

*Amnesty International propose un programme d'activités
dans le cadre de l'Éducation aux Droits Humains*



1. À partir de 14 ans et pour tout le monde : « Définir le pouvoir des mots grâce à Aïssa »

OBJECTIFS :

- Appréhender des mots de la migration
- Comprendre leur portée humaine, représentative et juridique

2. À partir de 14 ans et pour tout le monde : « Si tu devais quitter ta maison »

OBJECTIFS :

- Comprendre la notion de réfugié
- Comprendre la notion de migrant
- Comprendre la différence entre ces notions
- Développer de l'empathie pour des personnes sont contraintes de fuir leur pays

3. À partir de 7 ans et pour tout le monde : « Expression droits des réfugiés, devoir de fraternité »

OBJECTIFS :

- Découvrir certains des droits fondamentaux reconnus par le droit d'asile
- Illustrer l'esprit de fraternité inclut dans l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'Homme

4. À partir du collège et pour tous, l'activité « Comprendre les réfugiés »

OBJECTIFS :

- Savoir définir un réfugié, un migrant, un demandeur d'asile
- Comprendre les notions autour de la migration et des réfugiés
- Découvrir le texte international de référence

Découvrez le livret pédagogique dans son intégralité en cliquant [ici](#)

UN PORTRAIT - UNE HISTOIRE

AMADOU

PAYS D'ORIGINE : Guinée

ÂGE : 17 ANS

DATE DE SAUVETAGE par SOS MEDITERRANEE : 24/04/2022

« Il faisait complètement noir, j'étais terrifié. Je pensais que j'étais déjà mort. Et puis j'ai vu des lumières, vous êtes arrivés et je me suis rendu compte que j'étais encore en vie. »

Amadou, 17 ans, est originaire de Guinée. Il faisait partie des 295 personnes secourues par l'équipe de sauvetage de l'*Ocean Viking* entre le 24 et le 27 avril 2022. Amadou a été secouru alors qu'il se trouvait à bord d'un canot pneumatique en détresse avec 71 autres personnes. Le sauvetage, rendu difficile par des vagues de trois mètres, a eu lieu pendant la nuit. Deux jours après son sauvetage, alors que l'*Ocean Viking* traversait à nouveau des vagues de trois mètres, Amadou dessinait, pendant que la plupart des autres personnes rescapées dormaient, souffrant du mal de mer. Il a commencé à partager son histoire avec notre équipe.

« J'ai quitté mon pays il y a environ un an. J'ai traversé le désert. Après être arrivé en Libye, j'ai été arrêté dans la rue, comme ça sans raison. J'étais en prison** avec des centaines de personnes. J'ai perdu beaucoup de poids parce que je n'avais à manger qu'une fois par jour, au mieux. J'ai été torturé. Regardez, j'ai été poignardé ici. Je me suis échappé,

un ami m'a dit qu'il allait prendre un bateau pour quitter la Libye, je l'ai rejoint. C'était une embarcation noire avec beaucoup de personnes à bord, mais je ne voulais pas être arrêté à nouveau. Le temps était mauvais, très mauvais. Les vagues passaient par-dessus l'embarcation, elles étaient si hautes. Le bateau bougeait dans tous les sens, de haut en bas et de gauche à droite. Il bougeait tellement que presque tout le monde vomissait. Il faisait complètement noir, j'étais terrifié. Je pensais que j'étais déjà mort. Et puis j'ai vu des lumières, vous êtes arrivés et je me suis rendu compte que j'étais encore en vie. »

Amadou a donné son dessin à notre équipe à bord. Ses mots témoignent de sa sagesse et de sa résilience : « Enzara » signifie prison, « kalabush » signifie enlèvement, « gam's lota » est la phrase que les gardiens utilisaient en prison** pour dire à Amadou de s'asseoir.

Les deux autres phrases écrites par Amadou sont les suivantes :

« Le destin est plus rapide qu'une balle, l'*Ocean Viking* nous a sauvé.e.s, c'était le plan de Dieu. Les humains peuvent retarder mon destin, mais personne ne peut le changer. »



**Les personnes rescapées font souvent allusion à la « prison » lorsqu'elles parlent des centres de détention.

UN PORTRAIT - UNE HISTOIRE

JEAN

PAYS D'ORIGINE : Sénégal

ÂGE : 26 ANS

DATE DE SAUVETAGE par SOS MEDITERRANEE : 25/04/2022

« Peu après [le début du sauvetage], les Libyens sont arrivés ! Ils étaient là pour nous capturer. Mon cousin était déjà sur votre bateau, mais moi j'étais encore sur le pneumatique. Je ne savais pas ce qui allait se passer. J'ai paniqué. »

Jean a 26 ans, il est originaire du Sénégal. Il figure parmi l'une des 295 personnes secourues par l'équipe de l'Ocean Viking entre le 24 et le 27 avril 2022. Avec son jeune cousin, ils ont traversé de nombreuses épreuves pour rejoindre l'Europe. Jusqu'à son sauvetage par les équipes de l'Ocean Viking, Jean n'a jamais cessé de craindre pour sa vie.

Jean voyageait avec son cousin de 19 ans. Ils ont tous deux été secourus d'une embarcation pneumatique en détresse avec 94 personnes à son bord. Pendant le sauvetage, les garde-côtes libyens se sont approchés au plus près de la scène. Après le sauvetage, Jean faisait partie des personnes rescapées qui nous ont raconté la tragédie qu'elles venaient de vivre. Durant la nuit, quelques heures avant le sauvetage, 12 personnes ont disparu après être tombées à l'eau.

Jean travaillait dans une mine détenue par une compagnie française au Sénégal. « J'étais à peine payé et je suis tombé gravement malade à plusieurs reprises en raison de l'absence d'équipement de protection. Je ne pouvais pas subvenir aux besoins de ma famille. J'ai décidé de partir avec mon cousin ».

Jean et son cousin, encore adolescent, se sont d'abord rendus au Mali, en passant par Bamako et Gao, avant de

rejoindre l'Algérie. Ils ont traversé le désert pour rejoindre la Libye de nuit, dans une voiture bondée. Une fois arrivés en Libye, tout le monde a été volé par des milices, nous explique Jean. « On m'a confisqué mon téléphone, mon argent, et même mes vêtements. Puis on nous a jeté.e.s en prison. Nous avons été battu.e.s tous les jours. Nous n'avions presque rien à manger. J'avais juste assez d'argent pour payer notre libération et le bateau pour fuir la Libye. J'avais économisé de l'argent pendant des années pour pouvoir trouver un avenir ailleurs et en quelques semaines, il ne me restait presque plus rien ».

Jean n'avait aucune idée du type d'embarcation sur laquelle lui et son cousin allaient embarquer, explique-t-il. « On m'a dit qu'il s'agirait d'un grand bateau solide. Quand je suis arrivé sur la plage, je me suis rendu compte que le « bateau » n'était qu'un morceau de caoutchouc. Il y avait trop de monde sur cette embarcation, beaucoup trop de monde. Nous n'avions pas de nourriture, pas d'eau à boire, seulement de l'eau de mer ».

Jean a alors fixé le sol, le son de sa voix diminuant nettement, il s'est mis à parler de la tragédie survenue quelques heures seulement après avoir quitté la plage. « Nous sommes parti.e.s dans la nuit, vers 3 heures du matin. Quelques heures plus tard, toujours dans l'obscurité, des gens sont tombés à l'eau. Il y avait des vagues. Il faisait nuit noire. Les gens étaient épuisés, certains se sont évanouis. Des gens sont tombés à l'eau. Nous n'avons pu ramener que trois personnes à bord avec nous. Nous n'avons rien pu faire pour les autres. Lorsque nous avons quitté la plage, nous étions 106 personnes. Quand je vous ai demandé combien de personnes vous aviez secourues de ce bout de caoutchouc, vous m'avez répondu 94 personnes ».

Après avoir vécu ces horreurs, Jean, son cousin et 92 autres personnes sont resté.e.s au milieu de la mer sur ce « morceau de caoutchouc », impuissant.e.s face aux éléments.

« Quand je vous ai vus, j'ai d'abord craint que vous ne soyez les [garde-côtes] libyens, mais j'ai vite compris que vous étiez là pour nous secourir. J'étais tellement soulagé. Mais peu après, les Libyens sont arrivés ! Ils étaient là pour nous attraper. Mon cousin était déjà sur votre bateau, mais moi j'étais encore sur l'embarcation pneumatique. Je ne savais pas ce qui allait se passer. J'ai paniqué. La Libye est un pays dangereux. Quand on prend la mer, soit on est ramené à la violence, soit on meurt. Heureusement, vous nous avez secourus, mon cousin et moi. Nous faisons partie des personnes qui ont eu de la chance ».



SOS MEDITERRANEE

Depuis 2014, plus de 28 000 hommes, femmes et enfants sont morts en Méditerranée en tentant la traversée sur des embarcations de fortune. SOS MEDITERRANEE est une association humanitaire européenne de sauvetage en mer constituée de citoyens mobilisés pour la recherche et le sauvetage des personnes en détresse en mer. Depuis le début de ses opérations en février 2016, SOS MEDITERRANEE a secouru plus de 39 000 personnes avec l'Aquarius puis l'Ocean Viking. Le quart d'entre elles étaient mineures. L'association est basée en France, en Allemagne, en Italie et en Suisse.

Pour plus d'informations : www.sosmediterranee.fr



Le film MOI CAPITAINE retranscrit fidèlement les nombreux témoignages recueillis à bord des navires de sauvetage de l'association. Chacune des étapes du périple de Seydou et Moussa (décision du départ, trafic orchestré dès le pays de départ, traversée du désert, torture et esclavage en Libye, danger de la traversée en mer...) est décrite avec précision et montre bien la multiplicité des risques, sévices et traumatismes engendrés au fur et à mesure du parcours.

Capitaine malgré lui, Seydou devient responsable moralement et légalement de la vie de ses compagnons de route. Malgré sa peur et son jeune âge, il endosse ce rôle et fait tout ce qui est en son pouvoir pour protéger les passagers de son embarcation de fortune. Il distribue les premiers soins, garantit la sécurité de tous et les conduit en lieu sûr, tel que l'impose le droit maritime.

Au beau milieu de la Méditerranée, il subit le manque de coordination des sauvetages des autorités maritimes et se

retrouve abandonné. De la même manière, les personnes que nous secourons ont souvent erré durant de nombreuses heures avant d'être repérées et prises en charge par le navire ambulance, l'*Ocean Viking*.

MOI CAPITAINE est un film important pour éveiller les consciences et (re)donner humanité, dignité et une identité à celles et ceux qui sont généralement regroupés sous l'étiquette "migrants".

Le film expose la diversité des profils et des raisons pour lesquelles ils et elles décident de quitter leur pays.

Convaincus qu'il n'est pas acceptable de laisser des milliers de personnes se noyer aux portes de l'Europe, SOS MEDITERRANEE poursuivra sa mission tant que des hommes, des femmes et des enfants tenteront, au péril de leur vie, de traverser la Méditerranée dans des embarcations impropres à la navigation.

AMNESTY
INTERNATIONAL



Amnesty compte **10 millions de personnes engagées partout dans le monde** pour faire respecter les droits humains. La force de ce collectif lui permet de remporter des victoires pour faire progresser la justice et faire cesser les violations des droits humains.

Amnesty a pour principes fondamentaux l'impartialité et l'indépendance vis-à-vis de toute tendance politique, de tout intérêt économique et de toute croyance religieuse, ainsi qu'une indépendance financière qui assure leur liberté d'action.

La devise d'Amnesty : On se bat ensemble, on gagne ensemble !

Pour plus d'informations : www.amnesty.fr



L'histoire de Seydou et Moussa nous touche parce qu'elle vise juste. **Les atrocités que ces deux jeunes rencontrent sur leur parcours d'exil reflète la réalité vécue par des milliers de personnes tous les ans.** Des personnes qui cherchaient simplement la sécurité ou une vie meilleure pour eux et leur famille, et qui se retrouvent dans une spirale de violations de leurs droits humains, sur terre comme en mer.

Ce film fait tristement écho aux différents rapports d'Amnesty sur la terrible situation des personnes exilées qui (sur)vivent en Libye. Homicides, disparitions forcées, viols, travail forcé, enlèvements, détention arbitraire. Hommes, femmes, enfants : personne n'y échappe. Malgré les risques mortels, les personnes rencontrées par Amnesty dans le cadre de ces rapports nous ont expliqué avoir tenté à plusieurs reprises de traverser la Méditerranée sur des embarcations peu solides. Si ces personnes prennent autant de risques, c'est parce qu'elles tentent de fuir les abus et les horribles violations des droits humains qu'elles subissent en Libye et, parfois, dans leur pays d'origine. Elles n'ont pas d'autres choix que de prendre la mer pour

quitter cet enfer. Il n'existe aucune autre voie de sortie plus sûre et légale pour quitter le pays.

Amnesty se mobilise depuis de nombreuses années pour documenter, dénoncer et lutter contre les violations des droits humains vécues par les personnes en exil tout au long de leur parcours. Amnesty dénonce en particulier le cynisme des Etats européens, qui en remettant uniquement la faute sur les passeurs, qui représentent une partie du problème, se défont de leurs propres responsabilités.

Malgré les preuves accablantes du comportement irresponsable, négligent et illégal des garde-côtes libyens en mer, les partenaires européens continuent de les aider à renvoyer contre leur gré des personnes vers les atteintes aux droits humains qu'elles tentaient de fuir en Libye. Il est temps que les États européens reconnaissent les conséquences indéfendables de leurs actions.

LORSQU'UNE INJUSTICE TOUCHE UNE PERSONNE, NOUS SOMMES TOUS ET TOUTES CONCERNÉ·E·S



La LDH (Ligue des droits de l'Homme) est une association indépendante, engagée pour la défense des droits et libertés de toutes et tous. Elle agit contre les injustices, le racisme, le sexisme, l'antisémitisme et les discriminations et défend la liberté d'expression, le droit de manifester ou encore de vivre dans un environnement sain et durable.

Elle décline ses actions partout en France par le biais de ses sections locales et grâce à ses membres pour interpeller les pouvoirs publics et les institutions internationales, observer les pratiques policières, assurer des permanences d'accès au droit ou encore intervenir en milieu scolaire.

Pour plus d'informations : www.ldh-france.org



Le film s'inspire de témoignages et d'histoires réellement vécues. Comme des documentaires le font déjà, **MOI CAPITAINE nous montre le parcours du combattant des personnes qui s'exilent.** La fiction en incarnant les vies nous les rend extrêmement proches, c'est aussi ce qui peut permettre de toucher un public plus large. Ces hommes et ces femmes sont comme nous, ce ne sont pas « des migrants », une masse informe. Ce sont des individus avec une histoire, une vie avant, des espoirs. Ainsi, ce film cumule l'intérêt informatif du documentaire sur les migrations et l'attrait du film d'aventure.

Ce que ce film a de particulier c'est aussi de **montrer comme légitime la migration choisie.** Ces deux jeunes hommes ne quittent pas un pays en guerre, un pays où ils seraient malheureux ou ne pourraient pas vivre. Ils ont une vie, une famille, des jeux, des fêtes, de quoi manger... Mais comme beaucoup de jeunes (et moins jeunes) partout dans le monde, ils ont aussi des rêves et c'est pour cela qu'ils partent. Ils veulent découvrir le monde et devenir des rappeurs célèbres. Alors que depuis nos pays occidentaux nous pouvons voyager presque partout dans le monde

sans entrave, on ne voit vraiment pas au nom de quoi on devrait empêcher d'autres êtres humains de faire de même. Le droit de se déplacer y compris de quitter son pays est un droit fondamental défendu par la LDH.

La LDH défend ce film pour sa dimension informative sur les migrations, les droits des humains bafoués dans le monde, y compris ceux des enfants. **Ce film est aussi un engagement dans le simple fait de donner à voir cette réalité.** Il porte ainsi l'un des engagements premiers de la LDH pour la reconnaissance de l'égalité de tous les êtres humains au-delà des frontières. Nous pensons/espérons également que la fiction touchera un public plus large que celui dont peut bénéficier un documentaire. **Ce film est aussi porteur de rêves, ceux des deux héros du film et ceux d'une humanité solidaire et sans frontière.** À cet égard on peut considérer que la fin du film trop peu réaliste peut être source d'illusions. Mais on peut se dire aussi qu'imaginer la réalité telle qu'elle pourrait être à l'avenir et non uniquement telle qu'elle est à un moment particulier est indispensable pour ne pas perdre l'espoir et continuer à se mobiliser.

France terre d'asile accompagne depuis plus de 50 ans des personnes en besoin de protection internationale en matière de premier accueil, démarches administratives, hébergement, inclusion sociale... L'association est présente dans 10 régions et 60 villes à travers une centaine de dispositifs qui accompagnent plus de 12 000 personnes chaque jour. Elle met également en œuvre des actions de plaidoyer et de sensibilisation à l'échelle nationale et européenne ainsi que des actions de formation des professionnels du secteur.

Pour plus d'informations : www.france-terre-asile.org



L'histoire de Seydou et Moussa reflète les parcours de nombreux jeunes accompagnés par France terre d'asile.

Ces jeunes qui quittent leur terre natale, leur famille, leur vie, dans l'espoir d'une vie meilleure ou parce qu'ils fuient la guerre ou des persécutions. Parfois, ils ignorent les dangers qui les attendent, parfois ils en sont conscients mais sont prêts à malgré tout risquer leur vie.

MOI CAPITAINE porte leur voix, à la première personne, avec toute la gravité nécessaire à la défense de leurs droits. Voilà la réalité qui se cache derrière les chiffres des migrations souvent instrumentalisés pour attiser les peurs : un drame humain qui se joue en permanence à nos frontières, par-delà nos frontières, et au sein même de notre pays.

Après un long et violent parcours migratoire, des milliers de personnes se voient très souvent enfermées ou refuser l'accès au territoire sans étude approfondie de leur

situation. Quand elles parviennent à entrer dans les pays européens, elles font souvent face à une précarité inouïe, et vivent presque systématiquement pendant une période plus ou moins longue à la rue, ce qui dégrade leur santé physique et mentale.

Mieux comprendre le parcours des personnes et les difficultés qu'elles rencontrent, c'est permettre ensuite de mettre en œuvre un accueil adapté. En cela, **MOI CAPITAINE est un film nécessaire parce qu'il oblige à considérer l'accueil des personnes non comme une question de flux à gérer, mais bien de solidarité et d'humanité commune.**

Dans un contexte politique et médiatique polarisé et anxiogène, où les discours surplombants et détachés des réalités dominent, MOI CAPITAINE replace les personnes migrantes au cœur de leurs histoires.